

# LEKHA DODI N° 614

“La Beauté de la Tora”

C.E.J

ב"ס"ד

« LA CHOSE EMANE D'HACHEM – “J'IRAI” »

PAR RAV MOCHE MERGUI CHALITA – ROCH HAYECHIVA

Paracha Hayé Sarah Chap 24.50 « La chose émane d'Hashem nous ne pouvons en dire ni mal ni bien ».

Qui a prononcé cette merveilleuse exclamation ? Un croyant ? Certainement ! Mais cette belle phrase a bien été dite par deux idolâtres Béthouel le père de Rivka et Lavan son frère.

La question se pose, comment deux idolâtres ont reconnu que sans aucun doute c'était l'œuvre de la Providence Divine?

Eliézer, fidèle serviteur de Avraham était chargé par son maître de se rendre dans son pays natal, dans sa maison familiale pour prendre une épouse méritante pour Itsh'ak son fils. Eliézer était très conscient de l'importance de cette mission sacrée que son maître lui avait confié. Il était persuadé que pour réussir il devait implorer l'aide divine. Comme il est dit au chapitre 23 verset 12 : « Hachem, D... de mon maître Avraham, daigne me procurer aujourd'hui une rencontre et agit avec bonté envers mon maître Avraham. La jeune fille à qui je demanderais de pencher sa cruche, afin que je boive et me proposera de donner à boire à mes dix chameaux, c'est elle que tu auras destinée à mon maître Itsh'ak ».

La prière d'Eliézer est exaucée, c'est Mademoiselle Rivka qui est élue, et il lui offre une boucle nasale en or d'un poids d'un bécat et de deux bracelets sur ses bras d'un poids de dix pièces d'or. Persuader que c'est la jeune fille méritante destinée à son maître Itsh'ak, il lui offre ces cadeaux avant de s'assurer son origine qu'elle fait partie de la famille d'Avraham.

Reste à convaincre le père et le frère, deux hommes redoutables, idolâtres. Eliézer raconte avec

conviction toutes les étapes : sa sortie de la maison d'Avraham, sa fervente prière, sa rencontre souhaitée avec Rivka et inverse l'ordre des évènements pour éviter un reproche « Comment tu offres des cadeaux avant de connaître l'origine de la jeune fille (C'est après lui avoir demandé son nom et le nom de sa famille qu'il lui offre les cadeaux).

Après son séduisant récit, Eliézer demande au père et au frère de bien vouloir accorder la main de leur fille Rivka pour son maître Itsh'ak. La réponse est spontanée et surprenante : « La chose émane de D... nous ne pouvons en dire ni mal ni bien ».

« Maintenant il faut consulter la personne intéressée, Rivka, qui doit bien sûr donner son accord ». Ses parents lui demandent : Rivka, iras-tu avec cet homme ? La réponse était très claire : J'IRAI. Rivka était persuadée qu'elle était destinée à Itsh'ak. **Elle avait ressenti profondément que cela émanait d'Hachem, donc, sans aucunes d'hésitation, elle répond : J'IRAI !**

**Toute union est manifestement la volonté d'Hachem, tous nous devons nous exclamer lors de la rencontre avec notre fiancée, notre épouse : la chose émane d'Hashem.**

HORAIRE CHABAT KODECH

Parachat "H'ayé Sara"

Vendredi 6 novembre/24 h'echvan

Allumage 16h57 / Chékiâ 17h15

Samedi 7 novembre/25 h'echvan

Fin du Chémâ 9h14

Sortie de ChabaT 17h59

Rabénou Tam 18h14

\*\*\*\*\*

Roch H'odech Kislev

Jeudi 12 et Vendredi 13 novembre 2015

## **Rav Elazar Menah'em Man Chah' ztsal**

*nous vous proposons ici la traduction d'un discours qu'il a tenu en 5750 !, devant des milliers de personnes.*

*"Bézet Ani Botéah" page 79.*

Avec tout le respect que je dois aux maîtres ici présents ainsi qu'à toute l'assemblée,

Honnêtement je ne pensais pas tenir un discours devant cette impressionnante assemblée, je suis ému devant tout ce monde, et je pensais que les discours des maîtres qui m'ont précédé sont suffisants du fait je n'ai rien à rajouter ! Cependant une chose me réjouit lorsque je vois la grande soif qu'exprime l'assemblée de ce soir, tant de gens se sont réunis pour venir écouter des paroles de Tora pour se renforcer dans la religion, des paroles de Tora pure sans y mêler politique ou intérêts personnel, seule la vérité pure et absolue ; ceci m'a élané à dire quelques mots.

Nous vivons une période incroyable et exceptionnelle. Il n'y a pas un jour où la malédiction n'accroît pas ! Toutes les guerres et les drames n'ont pas commencé d'aujourd'hui et ce n'est pas maintenant qu'ils vont s'arrêter, ils se succèdent depuis la première guerre mondiale où le silence planétaire n'est toujours pas revenu. Seul Hakadoch Barouh' Hou connaît l'avenir. Toutes les nations du monde fabriquent des armes de plus en plus sophistiquées, et s'arment de façon plus puissante, comment ne pas avoir peur face à ce phénomène ?! Et nous – Israël, nous sommes comme un agneau parmi soixante-dix loups, que pouvons-nous faire ? Quelle considération ont les peuples pour nous ?

Une seule et unique chose me réjouit et me renforce, et elle peut également renforcer chaque juif de là où il se trouve. Chaque juif doit se sentir plus fort que celui qui détient l'arme la plus puissante, il doit se sentir plus fort que la Russie et l'Amérique, parce qu'il est véritablement plus fort. Ce que je dis n'est pas d'ordre théorique uniquement, je vais vous le prouver de la façon la

plus concrète. Le peuple d'Israël a traversé exil après exil, massacres, pogroms, extermination, tuerie etc., des peuples extrêmement puissants se sont levés contre les juifs pour les faire disparaître – Israël est là et ce sont ces peuples qui ont disparu ! Israël sans aucune arme, les mains vides a remporté la victoire d'être là. Par quel moyen ? Comment était-il plus puissant que ses ennemis ? Quel est le secret du peuple d'Israël, et de quel miracle bénéficie-t-il pour être encore debout ?

En cela que nous sommes juifs, nous sommes plus forts que quiconque ! S'ils ont tué le père, le fils qui a reçu l'éducation de son père, continuera sa voie. Si le père a été empêché d'aller à la synagogue c'est son fils qui ira. Ils ont empêché le père d'étudier la Tora – c'est le fils qui va à la Yéchiva. Parce que le fils ne s'est pas détaché de l'héritage de ses pères, il a gardé le lien. Ce lien fort qui nous relie aux Pères Avraham, Yitsh'ak et Yaakov ainsi qu'à tous les Maîtres de la Michna, du Talmud et tous les Tsadikim. Là se trouve la vitalité d'Israël : tant qu'il est lié à ses Pères, tant qu'il continue de se comporter comme l'ont fait ses pères et ancêtres, tant qu'il ne recherche pas d'idéologies étrangères alors il est vivant. Ceux qui se sont détachés des valeurs ancestrales et sont allés puiser vers des sciences qui n'ont rien de juifs ils se sont défaits de leur peuple. En quoi sommes-nous différents si nous faisons comme les autres peuples ?! Ceux qui rejettent le H'oumach ils se sont détachés des Ancêtres et n'ont pas d'avenir, ils sont perdus. Une nation qui n'a pas de lien avec ses Ancêtres elle finit par disparaître, elle s'écroule et n'existe plus !

J'ai rencontré un enfant issue d'une famille et école laïque, je lui ai demandé "comment à l'école on vous a expliqué le verset qui énonce la mitsva du Chabat ?". Il m'a répondu "le professeur a dit qu'il

***Dédier à toutes les horreurs, erreurs et victimes de la terreur, quel que soit leur origine, leur couleur, leur mode de vie et de pensée, leur nationalité. Prions pour la paix dans le monde !***

y avait un écrivain autrefois qui a écrit cela mais que ceci ne nous concernait plus aujourd'hui !”

Je vais vous parler sans aucune retenue. Des juifs qui mangent du cochon et du lapin, qui ignorent ce qu'est Chabat, Kipour, Mikwé, ont-ils un lien avec leurs Ancêtres ? Leur Pères mangeaient-ils le jour de Kipour ? Ainsi, ont-ils un espoir quelconque ? J'ai rencontré deux juifs très éloignés qui commencent à goûter au judaïsme, l'un d'eux m'a dit c'est la première fois que j'entends Chéma Israël et l'autre m'a dit j'ai toujours eu peur de rentrer dans une synagogue ! Sans ces valeurs en quoi sommes-nous juifs ? S'il y a une guerre qu'est-ce qui nous permettra de gagner ? Les ennemis seront certainement plus forts que nous !

Au début de la parachat Nitsavim il est dit « Vous êtes tous présents aujourd'hui pour contracter une alliance avec l'Éternel ton d'IEU », ceci est dit avant même que le peuple d'Israël n'entre en terre d'Israël ! le verset continue « afin qu'il te dresse pour être Son peuple ». Israël est devenu un peuple lorsqu'il a contracté une alliance avec la Tora ! Sans cette alliance il ne s'appelle pas "peuple", ce n'est pas le territoire qui a fait de nous un peuple. Un territoire peut se perdre par la guerre. Qu'est-ce qui nous maintient en tant que "peuple" ?

Une chose me réjouit, c'est de voir un si grand nombre de personnes de gens assoiffés de Tora. Croyez-moi je vous dis la vérité, je n'ai aucun intérêt de tout cela, je ne réclame rien pour moi-même, c'est là la vérité telle qu'elle est. Imaginez un juif qui travaille durement toute la semaine pour subvenir à sa parnassa, voilà que Chabat arrive il se prépare, se lave, s'habille, va à la synagogue pour prier, rentre chez lui, chante "chalom aléh'em", s'attable avec sa famille, prend le repas de chabat et chante les chants du chabat, il est comme un roi, sa femme comme une reine et ses enfants comme des princes. N'est-il pas l'homme le plus heureux et le plus comblé ? L'autre, le riche, qui possède tout dans la vie, mais ne va pas à la synagogue, ses enfants vont en boîte de nuit ou autre

divertissement du vendredi soir, est-il heureux ?! Ceux sont bien là des choses si simples qu'il convient qu'on se le répète entre nous.

Je suis heureux de voir que des gens se réunissent pour écouter la Tora sans discours de politique dénués de toute sainteté. Si on cherche une "nouvelle Tora" en quoi sommes-nous juifs ?!

Mes très chers, si nous voulons être forts et remporter les guerres, passer ces jours difficiles, seul celui qui a une foi totale que D'IEU se tient à ses côtés – il est l'homme le plus heureux, parce qu'il sait qu'il a un papa grand qui le soutient. Il faut s'éloigner de tout ce qui n'est pas synonyme de Tora, de tout ce qui s'est détaché des Pères. Celui qui se détache du passé n'a pas d'avenir. Et là malheureusement les peuples sont plus forts !

Certains verront dans mon discours des propos vieillissés, mais ils oublient que la Tora elle-même témoigne que lorsque les nations verront Israël conserver la Tora ils proclameront « elle est votre science et votre intelligence aux yeux des nations ». Garder la Tora et ses commandements est la seule supériorité d'Israël que les nations elles-mêmes verront.

Si nous contemplons un instant la création on constatera concrètement qu'il y a un Créateur. Il faut être fou et anormal de ne pas croire en D'IEU. On voit un système qui fonctionne avec une sagesse extraordinaire, il y a de la lumière, du pain, de l'eau, tout est là pour l'homme et cet univers fonctionne en respectant un ordre sublime depuis des millénaires – est-ce que tout ça a pu se faire seul ?! Il y a un Créateur qui opère tout cela ! Il faut juste un peu d'intelligence et de réflexion pour reconnaître cela. Pourquoi la masse des hommes croient en des croyances éphémères ? C'est parce qu'ils sont pris par leur désir de la matérialité.

Tous ensemble, renforçons nous dans la pratique de la Tora et des Mistvot, que chacun fixe un temps d'étude chaque jour afin que ses journées ne soient pas perdues. Ainsi nous connaissons très vite la rédemption finale.

\*\*\*\*\*

## Mon rapport à l'argent de l'autre - par Rav Imanouel Mergui

A deux reprises dans la paracha, Rachi explique que les chameaux de Avraham étaient muselés pour ne pas qu'ils aillent se nourrir dans les champs privés afin de ne pas voler ! (24-10 et 32). Nous voyons que s'inscrit dans le vol le fait d'empêcher ses bêtes à ne pas consommer ce qui appartient à autrui. Au traité Baba Kama le Talmud nous indique quand le propriétaire est tenu de rembourser ce que son animal a consommé sans l'accord de celui à qui appartenait ce qui a été mangé.

**Rabi Yossé dit « que l'argent de ton ami te soit aussi cher que le tien ! » - Avot 2-12.**

Tiferet Israël explique : « c'est là la définition de la "gmilout h'asadam" : tu dois t'efforcer d'augmenter l'argent de l'autre et ne pas diminuer son argent ; et s'il en est ainsi de l'argent de l'autre à fortiori que tu dois tenir en valeur l'énergie de son corps, son respect et son intellect, car son argent si tu lui as perdu ou abîmé il est possible de le rembourser mais le reste si tu le lui as abîmé c'est perdu. Pour tout ce qui est à l'autre tu dois le renforcer et l'augmenter, ne pas l'affaiblir et l'amoindrir ! ». Ceci va bien au-delà du respect du bien d'autrui, c'est faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas diminuer ses biens mais les augmenter. Comme s'il y avait deux perspectives : diminuer ou augmenter les biens d'autrui ! Quel regard avons-nous sur l'argent de l'autre ? Pourquoi tant de jalousie et de "ayin ara" sur sa belle voiture, ses beaux meubles etc. ? Pourquoi l'homme est rongé de la réussite de l'autre ? Pourquoi toujours vouloir ce que l'autre a ?

Le Maharal Dereh' H'aïm écrit également « si tu apprends à faire attention aux biens d'autrui à plus forte raison que ton ami lui-même te sera cher ». Le respect du bien d'autrui s'inscrit dans le respect de l'autre, pour le Rambam cela découle du commandement d'aimer son prochain, comme il l'écrit dans ses Hilh'ot Déote 6-3, comme le rappelle Rav Hertman (note 1382). Ceci est fort intéressant parce que le rapport que j'ai avec l'argent d'autrui témoigne du rapport que j'ai avec autrui. L'argent est indissociable de son propriétaire. Cet enseignement de Rabi Yossé connaît des implications qui vont bien au-delà de la morale, effectivement le Méléhet Chlomo rappelle les propos du Rambam Malvé Vélové 1-3 (voir également Choulh'an Arouh' 97 4 et Hagaot Hagra 6 et Smâ 5) « il est interdit d'emprunter de l'argent pour des besoins de peu de nécessité si on ne sait pas comment on va rembourser l'argent ! Le prêteur a le droit de refuser de prêter de l'argent s'il connaît le comportement de l'emprunteur ! ». Cela veut dire que lorsque j'emprunte de l'argent je dois me soucier avant même d'emprunter du mode de remboursement et de ma capacité de rembourser, et, dans certains cas, la personne sollicitée a le devoir de refuser de prêter de l'argent ; tout cela basé sur le principe énoncé par Rabi Yossé de chérir l'argent de l'autre autant que le mien. Hagahot Maïmoniyot (1) cite l'enseignement du Talmud qui permet au tribunal dans certains cas de contraindre l'emprunteur par des coups afin de rembourser sa dette !

De toute évidence Rabi Yossé ne vient pas nous dire qu'il ne faut pas voler et détériorer les biens d'autrui puisque ceci est interdit de par la Tora, s'exclame le Rachbats. Rabi Yossé vient plutôt nous mettre en garde de considérer l'argent de l'autre tel notre propre argent. Cela va jusqu'à ne pas divulguer de mauvaise information, de surcroît fautive, sur les biens d'autrui, comme le stipule Avot Dérabî Natan. On n'a pas le droit de médire sur les biens d'autrui !

Le Milé Déavot soulève une problématique : la règle dit ta vie passe avant celle d'autrui, en est-il ainsi pour l'argent doit-on dire "mon argent passe avant celui d'autrui ?!". Il ne faut pas s'empresse de répondre à cette question puisque si en général de toute évidence je dois sauver mes biens avant ceux d'autrui il existe des cas où je m'occuperai des biens d'autrui avant des miens... Comme écrit Rabi Avraham Azoulay dans Ahava Bétaanouguim : parfois il faut savoir être indulgent avec son argent pour aider l'autre à sauver le sien. Ceci contient également l'idée notée par le Maharal Netiv Hanédivoute (rapportée par Rav Hertman Avot 2-12 note 1382) : ne sois pas rigoureux avec ton argent si tu as perdu peu d'argent voire moins d'une "prouta", mais lorsqu'il s'agit de l'argent de l'autre ne minimise pas sa perte même si elle vaut moins d'une "prouta" ! (prouta représente la plus petite pièce de monnaie). C'est là un sentiment bien connu on peut rentrer dans un courroux sans égal lorsqu'on subit une perte d'argent et minimiser la même perte lorsqu'il s'agit de l'argent de l'autre...